



A. Soboska de Groof.

La deuxième communion de Kateri, Pâques 1678.

préparer à Pâques, qui tombait cette année-là le 10 avril. C'était la première fois qu'elle participait aux cérémonies des jours saints à la Mission. Le spectacle des douleurs et de la mort de Jésus l'émut profondément. Même si la neige et le froid persistaient, elle ressentait tant de ferveur, de douceur et de consolation qu'elle versa d'abondantes larmes, surtout le vendredi saint en entendant le missionnaire prêcher la Passion du Christ. Elle baisa la croix et, remplie de gratitude et d'amour, décida de porter la mortification du Seigneur Jésus dans son corps tout le reste de sa vie. Elle avait l'impression de n'avoir rien fait jusqu'alors.

Le jour de Pâques, le P. Cholenec, son confesseur, lui permit de communier pour la seconde fois, ce qu'elle fit avec la même dilection qu'à Noël et avec le même profit. Pour comble de bonheur, elle reçut une autre grâce de son directeur, grâce qu'il n'accordait que rarement: elle fut admise à la confrérie de la Sainte-Famille et de l'Esclavage de la Sainte-Vierge.

En 1663, à Montréal, Madame Louis d'Ailleboust, la mère Judith de Brésolles, H.D.S.J., la bienheureuse Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, M. le curé Gabriel Souart, P.S.S., et le P. Pierre-Joseph-Marie Chaumont, S.J., avaient fondé l'association de la Sainte-Famille afin de rénover les foyers chrétiens. Peu après, l'évêque de Québec, le vénérable François de Laval, la fit ériger en confrérie et l'autorisa pour son vaste diocèse.

Six ans plus tôt, le P. Philippe Pierson, S.J., avait définitivement établi la confrérie à la Mission Saint-François-Xavier. Un manuscrit que j'ai là devant mes yeux, probablement rédigé au XVIII<sup>e</sup> siècle en iroquois avec en-têtes en français, indique le programme des réunions; offre un choix de prières comme les litanies et le chapelet de la Sainte-Famille et de l'Esclavage marial — longtemps avant saint Grignon de Montfort! — et précise une quinzaine de services charitables que les femmes étaient appelées à fournir, par exemple, soigner les malades et veiller les mourants.

Le chapelet de la Sainte-Famille était rapidement devenu populaire. Il se composait de trois dizaines. Entre chacune, on devait méditer sur la vie de Notre-Dame. Sur les gros grains, on disait un Pater; sur les petits, l'oraison jaculatoire, "Jésus, Marie, Joseph Joachim et Anne, secourez-nous," avec pour réponse, "Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous!" A la fin de chaque dizaine, on ajoutait un Gloria.

On triait sur le volet les candidats à la Sainte-Famille, parmi les femmes et les hommes les plus fervents d'un certain